

# Des socialistes qui font bouger les lignes

PARTIS Confronté à une crise historique, le PS doit compter sur des élus et des militants qui peuvent sortir du rang

► Des voix socialistes font entendre leur différence, poussent au changement, notamment pour le décumul des mandats.  
► Pas de schisme, mais une révolution.

► A leur place, ils font bouger les lignes.

Les voix différentes ou divergentes sont rares au PS. Mais depuis quelques jours, une « petite musique » se fait entendre dans les hémicycles, les réunions internes ou les médias. Et il n'y a pas que l'initiative « Grouponsnousdemain ! »

(plus de 700 signataires) pour relayer des prises de position audacieuses. Ici ou là, on voit peut-être poindre l'embryon d'un parti socialiste « condamné » au renouveau et à la refondation.

Sans souci d'exhaustivité (c'eût été impossible), nous avons épingle une dizaine de responsables qui, à des degrés divers, et de différentes manières, font bouger les lignes au PS. Des figures

connues et d'autres moins, des jeunes parmi eux.

Avec en « guest stars », Paul Magnette et Rudi Vervoort : ces derniers jours, poussés dans le dos par les scandales en Wallonie comme à Bruxelles, les ministres-présidents ont en effet donné de la voix pour décréter l'urgence d'un changement. ■

DAVID COPPI  
ERIC DEFFET

## sur le décumul intégral Ca chauffe au PS, tous attendent la note d'Elio Di Rupo

Les rouges ne parlent plus que de ça : le mandat unique, ou décumul intégral. Un peu la nouvelle frontière – peut-être la dernière – pour le PS.

Nous soulignons jeudi combien cette réforme radicale, qui verrait le PS rejoindre Ecolo en termes de pratiques politiques, irritait pas mal de mandataires. Dans le même temps, elle a de chauds partisans. Des militants, des élus aussi. Qui s'étaient manifestés le 2 juin dernier à la Madeleine lors d'un « rassemblement participatif » qui fera date. Ajoutez l'appel « Grouponsnousdemain ! », qui attirait vendredi soir 700 signa-

taires, et ce n'est probablement qu'un début. Bref, le parti, en plus d'être secoué par les affaires, est partagé, pour ne pas dire divisé sur le choix stratégique à poser aujourd'hui. Le rapport de forces semble favorable aux partisans du changement, « nettement » à entendre certains socialistes qui ont l'oreille de la « base », mais beaucoup craignent que l'idée de départ soit limitée au passage, au fil des débats

en bureau (lundi), en sections, en fédérations, en congrès *in fine*, le 2 juillet.

En l'occurrence, les mandataires (nombre d'entre eux, pas tous) réclament le droit de pouvoir, dans les fédérations, amender les textes

qui seront soumis ce lundi par Elio Di Rupo au bureau du parti, lesquels auront trait exclusivement au mandat unique, et comporteront les modalités de mise en œuvre de la réforme pour 2018-2019, avec les échéances électorales que l'on sait (communales et législatives).

Ils ont expliqué tout cela jeudi midi au président du PS, lors d'une réunion de groupe animée à la Chambre. Où le locataire du Boulevard de l'Empereur a pu mesurer l'inquiétude qui traverse les rangs des élus, le dépit, parfois la colère.

### Contradictoire et tendu

Parce qu'ils ont le sentiment

d'être incriminés alors que les affaires et scandales, de Publifin au Samusocial, n'ont rien à voir avec le cumul entre les fonctions parlementaire et exécutives locales (mayer, échevin, président de CPAS).

Parce qu'ils ont la conviction qu'en s'appliquant unilatéralement ce régime sec, qui contraindra des « poids lourds » et autres « faiseurs de voix » à emmener une seule liste électorale à l'avenir (pour se hisser aux commandes dans une commune, ou siéger à la Chambre, ou à la Région, ou à l'Europe), le PS s'affaiblira plus encore.

Parce que, pour un parti tirant sa force des réseaux de députés-

mentaire et exécutives locales (mateur, échevin, président de CPAS).

Parce qu'ils ont la conviction qu'en s'appliquant unilatéralement ce régime sec, qui contraindra des « poids lourds » et autres « faiseurs de voix » à emmener une seule liste électorale à l'avenir (pour se hisser aux commandes dans une commune, ou siéger à la Chambre, ou à la Région, ou à l'Europe), le PS s'affaiblira plus encore.

Parce que, pour un parti tirant sa force des réseaux de députés-

bourgmestres et députés-échelons, partant de son « ancrage local », c'est commettre une erreur stratégique...

Elio Di Rupo a eu droit à la gamme d'arguments, lestés de reproches, parfois tournés contre Paul Magnette, qui avait mis le turbo en intervenant publiquement lundi soir. Un vrai débat, contradictoire et tendu. Et pour cause puisque le PS, sous la pression que l'on sait, est tout près de tourner une page de son histoire en termes de fonctionnement interne, et de

faire un pas – un bond – inimaginable il y a quelques semaines.

Tous attendent la note du président au bureau du parti lundi. Qui devrait maintenir le cap : les élections communales d'octobre 2018 puis législatives, régionales, européennes de juin 2019 se traduiront, à tous les étages, par la mise en œuvre de la réforme du mandat unique. C'est la réforme radicale à laquelle on s'attend. Qui devra d'abord passer le cap du bureau lundi : il y a trois semaines, lors d'un pré-débat sur le même

sujet, deux parlementaires seulement avaient voté favorablement – Fabienne Winckel et Caroline Désir –, à peu près tous les autres s'étaient abstenus. Sans compter, ensuite, les discussions au sein des fédérations, avec la possibilité d'amender le projet initial. Ce n'est pas gagné. Même si, comme nous confie une responsable politique, « le PS est un parti de militants, l'a-t-on oublié ? C'est à eux de décider, et je crois savoir que la pression est forte... » ■

DAVID COPPI

## BRUXELLES

### Caroline Désir Députée bruxelloise

41 ans, elle remplacera Philippe Close (devenu bourg-

mestre) comme cheffe de groupe au parlement régional bruxellois. Rude tâche après les affaires que l'on sait. Par ailleurs échevine à Ixelles, Caroline Désir

pousse au renouveau au sein du PS : avec Fabienne Winckel, elle a voté en faveur de la réforme du mandat unique il y a trois semaines en bureau de parti.

## RIXENSART

### Anne Lambelin Députée wallonne

Lorsqu'elle a débarqué au

parlement wallon en 2014, celle qui était alors installée à La Hulpe avait 26 ans à peine, ce qui en faisait la plus jeune élue de l'assemblée. Mais pas la moins

expérimentée puisqu'elle avait déjà eu l'occasion de présider le CPAS de sa commune depuis 2012. Anne Lambelin compte parmi ces talents précoces sur lesquels

le PS doit pouvoir s'appuyer pour aller vers plus de modernité. Elle en semble convaincue : son nom figure en vue parmi les soutiens à grouponsnousestdemain !

## AWANS

### Thibaud Smolders Echevin

31 ans, aux commandes des Jeunes socialistes à Liège,

échevin à Awans, il avait brigué la présidence de la fédération liégeoise du PS au départ de Willy Demeyer. C'est Jean-Pierre Hupkens qui l'emportera au nombre de voix, d'un fifrelin. Récem-

ment, il a plaidé confusément mais avec force en faveur du renouveau et du décumul intégral dans une interview à la *DH*, sans épargner personne, pas même Elio Di Rupo.

## ROCHFORT

### Pierre-Yves Dermagne Ministre wallon des Po

A peine nommé ministre wallon Pierre-Yves Dermagne a mon de cumul : il a renoncé à son

Rochefort et a demandé son l'ordre des avocats. Très offerte, ce presque « quadra » stratégique : il a la haute main tutelle, les intercommunales, les autres étant à l'origine du Wallonie, le PS en aura bien t ses réformes.

## SOIGNIES

### Patrick Prévot Député wallon

En 2014, Patrick Prévot a fait son entrée au parlement wallon avec une grande

étiquette dans le dos : proche collaborateur d'Elio Di Rupo. Le Sonégien a pris un peu de temps pour faire valoir sa personnalité et son talent. Catastrophique pour son parti, l'actualité a fait le reste : le PS l'a désigné

comme chef de file au sein de la commission d'enquête sur Publifin. Un rôle compliqué, mais qu'il remplit avec les honneurs. En première ligne de grouponsnousestdemain !, il refuse à ce stade de jouer sa carte personnelle.

## LA LOUVIÈRE

### Olga Zrihen Députée wallonne

Depuis son élection au Parlement européen en 2001, Olga Zrihen est une voix qui

compte au PS, dont elle fut la vice-présidente de 2011 à 2015. Peu connue au-delà du Hainaut, elle figure pourtant parmi les ténors du parlement wallon depuis 2009. En moins d'un an, la Louviéroise s'est imposée en pre-

mière ligne dans la lutte contre le traité Ceta, puis elle s'est révélée comme présidente de la commission d'enquête sur Publifin. « Nous devons retisser le lien de confiance avec les gens », disait-elle récemment.

## WAVRE

### Stéphane Crusnière Député fédéral

Ancien chef de cabinet au fédéral comme au plan régional, Stéphane Crusnière, 50 ans,

conseiller communal à Wavre, est député fédéral depuis 2014. Ce parlementaire anti-bling-bling est très actif en commission du Budget et des Finances, ainsi qu'en commission des Relations extérieures. Signataire de l'appel « Grouponsnousestdemain ! », il est partisan d'un renouveau au PS.

## BRUXELLES

**Yannick Piquet  
Président des JS**

En fait de réformes au PS, Yannick Piquet, 28 ans, président de la Fédération

bruxelloise des Jeunes Socialistes, avait mis le pied dans la porte le 5 février dernier, nous adressant une carte blanche, signée avec ses compères des JS, où on lisait : « *Nous voulons une*

*réforme sans ambiguïté qui concrétise la fin du cumul des mandats. Cette réforme est incontournable pour tous ceux pour lesquels nous nous engageons chaque jour. Sans cette réforme, le prochain tour, ce sera sans nous... »*

## ROCHEFORT

**Pierre-Yves Dermagne  
Ministre wallon des Pouvoirs locaux**

A peine nommé ministre wallon, au début de 2017, Pierre-Yves Dermagne a montré l'exemple en matière de cumul : il a renoncé à son écharpe d'échevin de Rochefort et a demandé son retrait du tableau de

l'ordre des avocats. Très offensif en matière de gouvernance, ce presque « quadra » occupe désormais un rôle stratégique : il a la haute main sur les communes, leur tutelle, les intercommunales, les provinces, les unes et les autres étant à l'origine du scandale Publifin... En Wallonie, le PS en aura bien besoin pour concrétiser ses réformes.

## BRUXELLES

**Grégor Chapelle,  
Directeur d'Actiris**

Directeur général d'Actiris, l'Office régional bruxellois de l'emploi, Grégor Chapelle, 43 ans, ambitieux politiquement, figure parmi les initiateurs de l'appel « Groupons-nous demain ! ». Il milite en faveur du décumul intégral et, plus généralement, depuis de longues années, cultive un discours « plus à gauche » au sein du PS. En 2006, il publiait *Chaud devant ! Construire une gauche offensive*, aux éditions Couleur livres. Il resurgit aujourd'hui dans le débat qui traverse le PS.

## ESNEUX

**Christie Morreale  
Députée wallonne**

Cette semaine au parlement, Christie Morreale était de ces élus socialistes que la perspective d'un décumul intégral des mandats n'effrayait pas : « *C'est dans la logique des choses, expliquait-elle. On va vers une normalisation des fonctions politiques.* » Elle pense aussi que « *personne n'est incontournable* », mais compte jouer un rôle dans les débats qui s'ouvrent au sein de son parti. Et si elle doit effectuer un choix entre parlement et commune ? Elle le fera et s'y tiendra « *pour ne pas tromper l'électeur* ».

## CHARLEROI

**Paul Magnette  
Ministre-président wallon**

C'est le Carolo, et personne d'autre, qui a allumé la fusée qui mènera sans doute le PS au décumul intégral des mandats. Promis de longue date à la succession éventuelle d'Elio Di Rupo, le ministre-président wallon est forcément destiné à jouer les premiers rôles au cours des prochaines semaines. On peut toujours lui reprocher sa double casquette carolo-wallonne. Il n'en a cure : il respecte les règles (il est simple conseiller) et s'est toujours dit prêt à en appliquer d'autres, plus sévères, le cas échéant.

## BRUXELLES

**Yannick Piquet  
Président des JS**

En fait de réformes au PS, Yannick Piquet, 28 ans, président de la Fédération bruxelloise des Jeunes Socialistes, avait mis le pied dans la porte le 5 février dernier, nous adressant une carte blanche, signée avec ses compères des JS, où on lisait : « *Nous voulons une réforme sans ambiguïté qui concrétise la fin du cumul des mandats. Cette réforme est incontournable pour tous ceux pour lesquels nous nous engageons chaque jour. Sans cette réforme, le prochain tour, ce sera sans nous... »*

## SOIGNIES

**Fabienne Winckel  
Députée fédérale**

Echevine à Soignies, députée fédérale, 42 ans, Fabienne Winckel s'est distinguée il y

a trois semaines en bureau de parti, votant, avec Caroline Désir, en faveur du mandat unique, alors que les autres élus s'abstenaient pour la plupart, certains votant contre. Elle a signé l'appel de « Groupons-nous

demain ! ». Elle avait été pressentie pour succéder à Paul Furlan au gouvernement wallon, emporté par l'affaire Publifin, avant que Pierre-Yves Dermagne ne soit désigné finalement.

## EVERE

**Rudi Vervoort  
Ministre-président  
bruxellois**

Les projets de réforme de la

gouvernance à Bruxelles, il connaît. Réduction du nombre d'élus et d'institutions... Rudi Vervoort avait annoncé la couleur avant même les affaires, s'exprimant

publiquement à plusieurs reprises sur le sujet. On n'oublie pas ses interventions en radio ces derniers jours pour la « *démision* » d'Yvan Mayeur à

Bruxelles-Ville, puis son « *exclusion* » du PS... Bourgmestre empêché à Evere, Rudi Vervoort pousse, au sein du PS, à l'adoption de la réforme du mandat unique.